

La correspondance interscolaire par l'Esperanto

Les échanges entre écoles de langue française sont intéressants mais les échanges directs avec de lointains pays sont encore plus enthousiasmants (échanges de lettres, de colis entre élèves, échanges de documents et d'idées entre les maîtres).

Pour cela, vous avez l'Esperanto, la langue universelle dont chacun, au moins dans le milieu pédagogique connaît l'existence. Mais combien se disent : « Ah ! Oui, un tel est esperantiste ! », malheureusement, sans désir de mieux se documenter.

Ceux qui ont assisté au Congrès C.E.L. de Nancy ont pu juger de l'utilité pratique de l'Esperanto : deux Suédois, un Allemand, ont suivi les travaux du Congrès grâce à la présence permanente auprès d'eux d'un esperantiste français.

Au 35^e Congrès International d'Esperanto, qui a réuni à Paris, du 5 au 12 août 1950, 2.300 participants de 35 nations différentes, Denys (Meurthe-et-Moselle) a parlé de Freinet, de l'imprimerie à l'école, au cours d'une réunion de la Ligue Internationale des Instituteurs Esperantistes. Au stand de librairie, on pouvait acheter : « Le petit chat qui ne voulait pas mourir », « l'Enfantine » traduite en Esperanto .

C'est pour pouvoir ainsi expliquer à des collègues étrangers (par lettres, au cours de rencontres, etc...), notre désir de libérer l'enfant par la technique Freinet, pour pouvoir encore envisager la correspondance scolaire internationale que, ma femme et moi, avons décidé de suivre cette année les cours de l'Ecole d'été qu'organise chaque année le G.E.E. (Groupe des Esperantistes de l'Enseignement. — Secrétaire - général : Micard, Epineux - le - Séguin, Mayenne).

Du 13 au 30 août, à Saint-Germain-en-Laye, 60 personnes, pour la plupart collègues ou parents de collègues, ont suivi les 4 cours débu-

tants, 2^e degré, 3^e degré et classe de pédagogie pour les esperantistes plus avancés (Ecole Normale). Parmi les participants, on remarquait : 7 Anglais, 3 Hollandais, 2 Israéliens, 1 Néo-Zélandaise, 1 Suédois, donc, obligation de pratiquer la langue.

Voici, en gros, l'organisation de l'Ecole :
Matin : 3 heures de cours ou discussion. Après-midi : libre jusqu'à 17 heures, heure à laquelle un « Normalien » dirigeait une leçon, critiquée ensuite, ou bien un camarade parlait sur un thème variable (souvenirs de voyages, le spiritisme, l'Etat d'Israël, etc...) Après-dîner, une demi-heure de chant puis, réunion d'information ou bien soirée récréative, le tout, évidemment, toujours sous le signe de l'Esperanto.

Des excursions communes furent organisées, car, c'était tout de même les vacances ; le volley, le ping-pong étaient là aussi pour le rappeler.

Voilà donc notre bagage esperantiste augmenté. Nous le compléterons en puisant cet hiver dans la littérature esperantiste (œuvres originales et traductions) et nous pourrons renseigner sur la pédagogie française la jeune normanno-allemande, les deux institutrices suédoises, la fille d'instituteur finlandais, le professeur japonais qui nous écrivent, en attendant d'élargir encore notre horizon international.

NAUDÉ (Aisne).